

Michael BIBERSTEIN

— *Paysage en apothéose*

EXPOSITION

prolongée jusqu'au 24 septembre 2016

LANCEMENT DU CATALOGUE DES OEUVRES SUR PAPIER DE L'ARTISTE

samedi 10 septembre 2016 de 15 h à 18 h

Le ciel de Michael Biberstein pour le plafond de l'Eglise Santa Isabel à Lisbonne a été inauguré avec succès en juillet 2016. Cette réalisation a permis d'accomplir la vision de l'artiste pour l'Eglise Santa Isabel ; son accomplissement a été réalisé grâce au soutien du *Comité artistique* nommé pour l'occasion : le suivi technique du Cabinet d'architecture *Appleton e Domingos*, l'attention des différents membres pour la réussite de cet événement, le soutien financier de la *Santa Casa Misericordia* de Lisbonne, celui continu de la galerie en vue de trouver d'autres mécènes internationaux, la générosité de leurs dons ainsi que la collaboration de *Factum Arte* ont tous permis la réalisation de cette oeuvre majeure.

En parallèle à la célébration de la peinture du plafond de l'Eglise à Lisbonne, l'exposition actuelle de l'artiste à la galerie intitulée *Paysage en apothéose* est presque exclusivement consacrée à l'oeuvre sur papier de l'artiste, depuis la fin des années 70 jusqu'au décès de Michael Biberstein en 2013 ; quelques peintures complètent cette exposition et permettront de comprendre le cheminement de l'artiste au travers de son oeuvre dessiné et peint. Cette présentation est enrichie par un catalogue consacré à l'oeuvre graphique de l'artiste avec un texte de l'historien d'art anglais Nicholas Turner, ancien Conservateur en chef du Département des Estampes et Dessins du *British Museum* à Londres et Conservateur des Œuvres Graphiques au *J. Paul Getty Museum* de Los Angeles.



Vue intérieure de la maquette du plafond de Michael Biberstein pour l'Eglise Santa Isabel, Lisbonne. © Michael Biberstein Estate. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris. Photo : Rui Semedo da Luz

Vue du plafond lors de l'inauguration le 19 juillet à l'Eglise Santa Isabel, Lisbonne. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris. Photo : Georges Poncet



Michael Biberstein, *4-teilige Auflosung Einer Horizontalen Richtung Landschaft*, 1983. Pastel à l'huile sur papier, 29,2 × 42 cm. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris. Photo : G. Poncet.

Depuis les années 70, Michael Biberstein se concentre sur la notion du **Paysage en peinture**, à la fois lié à sa **dimension historique** d'images reproduisant un paysage comme en attestent les multiples recherches de l'artiste sur les syntaxes possibles dues à son *genre*, visibles dans les nombreuses études plus conceptuelles des années 80 qui décomposent le paysage telles *double-champs*, 1980 ; *La malheureuse histoire du dessin en 2 parties*, 1982 ; *Quatre parties d'une direction horizontale du paysage*, 1983 ainsi que la *Série des paysages à l'encre de chine* et les multiples recherches des *Prospect-Refuge Image* à la fin des années 80, faisant écho à la lecture de Wittgenstein et sa philosophie du langage que Biberstein connaissait de toute évidence. Néanmoins, outre leur dimension historique en tant que reproduction d'une Nature visible, les multiples paysages de Biberstein sont également, selon les mots de l'artiste, « ...les paysages des multiples champs offerts au médium de la peinture » que l'artiste ne va avoir de cesse d'explorer, que ce soit à travers ses **différents médiums** (huile, acrylique, pastel, encre, crayon, aquarelle...) ou encore à travers ses **questions d'échelle** puisque celle-ci sera testée dans son plus large spectre, que ce soit dans son œuvre peinte ou dessinée.



Michael Biberstein, *Untitled*. Aquarelle sur papier, 22,9 × 30,9 cm. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris. Photo : L. Castro Caldas.



Michael Biberstein, *Untitled*, 1984. Encre de Chine sur papier, 29,6 × 20,9 cm. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris. Photo : L. Castro Caldas.

Après la phase plus analytique et conceptuelle de l'acte de peindre un paysage dans les années 80, Michael Biberstein s'intéresse de manière plus évidente dans les années 90 à l'œuvre d'art comme expérience spatio-temporelle fondée sur une **réponse sensuelle de l'observateur** puisque pour l'artiste « *la contemplation d'une œuvre d'art peut conduire à l'apothéose de l'esprit . Ce qu'une pensée rationnelle ne permet désormais plus, la peinture l'autorise – tout comme la musique.* » Les paysages de Michael Biberstein font aussi bien référence aux paysages de Vernet, Friedrich, Turner, Monet, Cézanne et Rothko que, pour certains, à la grande tradition picturale chinoise qui selon l'artiste « *...sont les paysages les plus avancés pour atteindre la quiétude et le calme intérieur alors que l'art occidental excelle plutôt dans le dynamisme. Cela m'intéresse d'explorer toutes ces possibilités* ». L'absence de contours suggère des formes et le flux constant de couleurs est en perpétuelle mouvance en fonction de la lumière. Passionné d'astrophysique, les paysages de Biberstein y puisent volontiers leurs noms et font écho aux grandes énigmes de l'Univers : *Grand Attracteur*, *Grand Large*, *Amas stellaire* ou *K3*.



Michael Biberstein, *Study for a Sky*, 2010-2013. Encre sur papier, 57 × 76,7 cm. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris.
Photo : L. Castro Caldas.

De plus en plus éthérés, tels des vibrations d'espace et respirations chromatiques où résonnent le silence, les paysages de Michael Biberstein deviennent, au fil de l'œuvre, les paysages d'un sublime *ailleurs et partout* qui ne fixe rien, n'identifie rien, ne représente rien comme s'il guidait et projetait son observateur dans un espace qui lui est à la fois proche et lointain, intérieur et extérieur, intime et distant, laissant entrevoir notre impossibilité tant à percevoir les limites de l'univers où nous évoluons que celles de l'être que nous sommes puisque, à l'image des paroles d'Héraclite, « ...*en parcourant tous les chemins, nous ne pourrions trouver les limites de notre âme, tant la connaissance qu'elle possède est profonde* ».

Les œuvres de Michael Biberstein nous plongent au-delà même de notre expérience et de nos intuitions, dans l'espace du sublime, où ce que nous ressentons n'a ni corps, ni forme, ni temporalité ni espace propres puisqu'il fluctue sans cesse au gré de la lumière, sans ici ni là-bas, comme un Tout indivisible et multiple où, à la fois, nous sommes et ne sommes pas.



Michael Biberstein, *Untitled*. Encre de Chine sur papier, 61,3 × 46 cm. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris. Photo : L. Castro Caldas.



Michael Biberstein, portrait. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris. Photo : Ricardo Quaresma

Né à Solothurn en Suisse en 1948, Michael Biberstein quitte la Suisse dans les années 60 pour étudier l'histoire de l'art aux Etats-Unis auprès du critique britannique David Sylvester au Swarthmore College de Philadelphie. Il est fortement marqué par une exposition de Mark Rothko qui oriente fortement son cheminement pictural. Son intérêt sera ensuite porté à l'art Paléochrétien et l'architecture des églises romanes ainsi qu'à la peinture baroque, et plus particulièrement à Giovanni Battista Tiepolo. Les espaces sacrés de notre planète que l'artiste visite inlassablement, aussi bien que les paysages d'une Nature en toute beauté et l'ouverture qu'ils provoquent en notre esprit, deviennent alors l'un des sujets majeurs de son œuvre, l'artiste étant pleinement ouvert à ce qu'ils produisent en notre conscience en dehors de tout dogme ou militantisme. Grand érudit, Michael Biberstein se distinguait par sa grande connaissance de l'histoire de la peinture de paysage de l'époque baroque à aujourd'hui, par son amour indéfectible pour la musique tout autant que son savoir insatiable pour les différentes théories d'astrophysique qu'il appliquaient constamment à son œuvre.